

CHRISTIAN BLANCHARD

DIS BONNE NUIT

belfond

Retrouvez-nous sur www.belfond.fr
ou www.facebook.com/belfond

Éditions Belfond,
92, avenue de France, 75013 Paris.
Pour le Canada,
Interforum Canada, Inc.,
1055, bd René-Lévesque-Est,
Bureau 1100,
Montréal, Québec, H2L 4S5

ISBN : 978-2-7144-9894-6
Dépôt légal : mai 2023

© Belfond, 2023.

Belfond | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

Prologue

Je sens le baiser tiède de maman sur mon front. Elle bouge les lèvres. Un murmure. Ses mots sont doux. Une aura brumeuse entoure son visage. Les images défilent lentement. Au ralenti.

Je suis assise sur le canapé de la maison.

Ma mère s'éloigne vers la porte. Un dernier geste de la main. Un au revoir.

Un adieu.

Je ferme les yeux.

Des cris !

Je ne devrais pas être ici. Pas ma place. Je cligne des paupières pour dissiper le brouillard qui m'enveloppe. Une teinte rouge floute ma vue. Maman avance dans le couloir. Son arme à la main.

Elle hurle, elle appelle !

D'un mouvement rapide, elle lève son arme. La tête relevée, elle appuie le canon du pistolet sous son menton. Le temps se fige. J'ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Je suis tétanisée.

Le silence se déchire.

Odeurs de poudre et de sang.

Le 5 septembre

Le moment est venu de se mettre en chasse. Sa cible est toujours ponctuelle. Un métronome, ce type. Il entre et sort de la banque aux mêmes horaires, tous les jours.

Elle se redresse sur le lit et tire le rideau occultant le vitrage latéral. Une protection inutile. Les quatre vitres de son van aménagé en camping-car sont en verre teinté. Il n'y a qu'à travers le pare-brise qu'on pourrait en apercevoir l'intérieur, mais un autre rideau tendu entre la cabine et l'arrière bouche la vue aussi de ce côté. Leïla, elle, voit tout. Malgré la chaleur étouffante de cette fin d'été, elle se fait couler un café *espresso* et le sirote. Elle saisit l'appareil photo numérique et s'installe confortablement.

L'homme, impeccablement vêtu, apparaît sur le trottoir. Leïla le mitraille. Une fois de plus. La date et l'heure seront inscrites sur les clichés. Une preuve. Une belle Volvo s'arrête à côté de l'employé de bureau. À coup sûr un Uber. Le type monte à l'arrière. Leïla passe à l'avant du fourgon et démarre. Elle garde ses distances en laissant quelques voitures s'intercaler

entre elle et sa cible. S'il rentrait chez lui, il aurait pris le métro. Ça sent bon le flagrant délit. La Volvo quitte le centre-ville de Rennes à vive allure et se dirige vers le sud-est. Évidemment, si Leïla en avait eu la possibilité, elle aurait mis sur écoute son portable ou elle y aurait téléchargé un logiciel pour le géolocaliser. Pas compliqué. Il y a pléthore d'applications sur le Net. Il lui aurait suffi d'accéder à son iPhone. Elle a soumis l'idée à Simone, l'épouse trompée, mais elle a refusé : « Par souci éthique », a-t-elle répondu. Plus probablement par manque de courage. Son mari ne se séparait jamais de son portable.

Tant pis, Leïla a plusieurs cordes à son arc.

L'Uber gagne la banlieue rennaise. La Chanterie. Elle espère qu'il ne va pas s'engager sur la voie rapide. Le suivre sans être repérée serait plus difficile. À la sortie d'un rond-point, la Volvo entre sur le parking d'un hôtel Formule 1. Pas terrible. L'employé pourrait s'offrir mieux. Leïla se gare plus loin. A priori, sa filature a été discrète, même si son fourgon, lui, ne l'est pas.

Leïla photographie l'homme à sa descente de voiture. Il s'approche de la porte d'accès et sort son mobile. Son appel est bref. Un véhicule arrive et se range près de lui. Un homme en descend. Ce n'est pas la première fois qu'elle le voit. *Enfin*, se dit Leïla. *Boulot facile. Ils ne se cachent pas.* Nouvelles photos. L'homme pianote sur le clavier de l'entrée et introduit une carte bancaire. *Vraiment aucune précaution. Tu es trop sûr de toi, mon gars.* Les deux amants entrent, main dans la main.

Le travail de Leïla n'est pas terminé. Un avocat pourrait facilement mettre à mal ces preuves. C'est inventif, un avocat. Et puis la loi a évolué sur l'infidélité d'un époux. Un adultère n'est plus considéré comme un motif de divorce, sauf s'il porte préjudice à l'autre conjoint. Leïla va établir le préjudice de sa cliente en

lui ôtant tout doute sur la relation extraconjugale de son bellâtre. *Au tour de ma libellule de jouer.* Elle délaisse son appareil photo et déplie une caisse métallique. Elle en sort un drone, une commande et un casque DJI. Une petite révolution dans le domaine du vol à distance. Sous le masque noir ajusté sur ses yeux vont défiler les images en trois dimensions captées par l'engin. Il lui a fallu plusieurs heures d'entraînement pour maîtriser sa libellule, la chevaucher du bout des doigts comme un cheval volant.

Leïla dispose le drone sur le sol, devant son van, et retourne s'asseoir à l'intérieur. *Hop, montre-moi ce que je veux, ma belle.* Les quatre hélices se mettent en mouvement et la libellule décolle. Leïla ignore encore dans quelle chambre les deux amoureux se trouvent. Elle compte sur la chaleur de cette fin d'après-midi pour trahir les tourtereaux. Après un premier tour de reconnaissance à distance de la façade, elle remarque une fenêtre qui s'ouvre. Ne pas trop s'approcher. Même si les moteurs de sa libellule sont silencieux et que la circulation aux alentours de l'hôtel est dense, elle émet un faible bourdonnement repérable. Zoom de caméra. *Bonne pioche. Ils sont là. Le déshabillage est rapide et les préliminaires succincts.* Leïla filme les deux amants sous toutes les coutures.

Plus que quelques minutes d'enregistrement avant de rappeler son drone, de ranger son matériel et de quitter ce parking. Elle a un sourire aux lèvres mais un léger dégoût au fond de la gorge. Elle a piégé deux personnes qui n'avaient rien demandé. Un flagrant délit d'adultère et elle sera payée pour ça. Pas la mission la plus valorisante de sa jeune carrière. Elle peut se consoler en se persuadant qu'il faut bien vivre, qu'aucun métier n'est déshonorant. Mais quand même. Elle a conscience qu'elle va foutre en l'air la vie

d'un couple, peut-être même de deux. Enfin ce n'est pas de sa responsabilité. C'est celle de ces gens. À un moment ou à un autre, ça se serait su... *À chacun ses emmerdes ! Ils se sont mis seuls dans la mouise. C'est mon métier. Ne pas se biler pour eux, ils assumeront...* Reste cependant qu'utiliser un drone dans ces circonstances n'est pas légal. Si besoin, Simone Le Gall, sa cliente, se débrouillera avec son avocat.

Elle se reconcentre sur les images du couple en action. *Allez ! Montre-moi ton visage, mon mignon. Juste pour la pose. J'ai des photos de toi à poil, mais que de dos.* Ce qu'elle attend arrive enfin. L'amant se retourne. *Bien. Merci beaucoup.*

Sur le chemin du retour, Leïla conduit par automatisme en se laissant guider par la voix synthétique du GPS. Aujourd'hui est un jour particulier. Avant de rentrer chez elle, elle a une autre mission à mener. Cinq minutes plus tard, elle se gare devant le cimetière de l'Est. Elle aurait pu y venir à une autre période. Le conformisme est loin d'être son fort. Elle oublie les fêtes, souhaite rarement la bonne année et se moque de Noël. Les seules dates qui ont un intérêt à ses yeux sont les naissances et les décès. Elle pénètre par la porte principale en passant sous une arche de métal bleu dentelée. Elle prend l'allée délimitée par des bordures en granit et des cyprès, puis longe le carré militaire. Les bruits alentour s'estompent. Elle marche lentement dans les travées séparant les tombes puis s'arrête devant une sépulture simple, sans fioriture. Elle reste un moment assise sur la pierre tombale. *Désolée. Je ne t'ai pas apporté de fleurs. Ça sert à rien de toute façon, là où tu es, tu n'en as pas besoin. Douze ans que tu m'as abandonnée. J'aimerais tant comprendre pourquoi tu as décidé de partir. Je t'ai maudite de m'avoir laissée sur le bord de la route. Mais tu me manques. Tu n'étais*

pas obligée de faire ce que tu as fait. Il y avait sûrement d'autres solutions. Ne pas savoir est une souffrance aussi difficile à supporter que ton départ. Un jour, je saurai.

Du revers de la manche, elle écrase une larme.

Leïla n'en a pas fini avec le cimetière. Elle quitte sa mère pour rejoindre sa grand-mère, à deux rangées de là. *Ce n'est pas ton anniversaire, Grand'mam, mais je ne peux pas voir maman sans passer te saluer. Tu me manques autant qu'elle.*

De retour dans son appartement, elle s'installe devant son ordinateur. Le travail n'est pas terminé. Elle visionne la vidéo et les nombreuses photos. Elle trie les clichés en choisissant les plus explicites. Ne pas avoir honte. Pendant sa formation, on lui a parlé de l'évolution du métier de détective privé. Fini les prospections pour infidélité. Sauf dans des situations particulières, exceptionnelles même, quand les enjeux financiers entre les futurs divorcés sont importants. C'est le cas ici. Les images de Leïla sont une monnaie d'échange, une manière de culpabiliser le mari pour le forcer à accepter les termes du divorce tels que sa femme les a imaginés. Le contrat de mariage stipulait une séparation des biens à cinquante-cinquante. Mais le patrimoine de madame a pris depuis une valeur inattendue. Pas question de partager.

Ne pas s'interroger plus que ça sur les raisons d'une investigation. Satisfaire la demande du client à la lettre et ne pas s'impliquer plus que nécessaire.

La chaleur est accablante. Pas de clim. Très vite, elle sent des gouttes de sueur couler dans son dos. Elle ouvre la fenêtre de son bureau, l'une des trois pièces de son logement qui fait également office de lieu de travail et d'accueil. Machinalement, elle regarde en l'air pour vérifier qu'il n'y a aucune libellule dans

le ciel. Évidemment, pas l'ombre d'un drone. Ce serait difficile d'en infiltrer un dans cette rue étroite. Elle n'a pas choisi cet endroit pour sa discrétion. Au contraire, la rue Saint-Michel est célèbre à Rennes, en Bretagne et peut-être partout en France sous le nom de « rue de la Soif ». En journée, elle est calme, mais sitôt le soir tombé, elle vibre au rythme de l'activité des bars. Leïla en a dénombré treize. Un tous les sept mètres. Quand les troquets sont pleins, ce qui est toujours le cas et quel que soit le temps, la vie déborde au-dehors. Habitant au troisième étage, sous les combles, Leïla vit ses nuits aux sons de la rue qui se mêlent, grimpent le long des murs, s'infiltrant par chaque ouverture et envahissent l'espace nocturne. Qu'importe, depuis longtemps elle ne peut plus dormir dans le silence. Les bruits la rassurent, signe que la vie est là, à portée de main.

Elle s'assied à sa table et écrit le brouillon de son rapport avec un maximum de précisions. Demain, elle le signera si besoin. Son passage par le cimetière l'a bouleversée. *Il est l'heure de sortir.*

Une bonne douche s'impose pour évacuer son stress. À peine séchée, elle déambule dans sa chambre en quête de vêtements. Elle remarque le colis reçu la veille et qu'elle n'a pas encore ouvert. Ses cartes de visite. Quand elle a décidé de monter son affaire, elle s'est demandé si elle devait poser une plaque en bas de chez elle. Elle a rapidement abandonné l'idée. *Déetective privée* : trop voyant, trop pompeux, trop de sous-entendus. Sur ses cartes, elle a simplement indiqué son nom, *Leïla Le Menn*, sa profession, *spécialiste dans la recherche d'informations et de renseignements*, un numéro de téléphone. Pas besoin d'en mettre davantage. Le reste se négociera avec le client potentiel.

Leïla avale un plat préparé, réchauffé au micro-ondes, avant de rejoindre la foule. Direction L'Annexe. Aussitôt

franchie l'entrée de son petit immeuble à colombages, elle est saisie par la chaleur. Celle de l'air, mais surtout celle de la vie nocturne. Elle charrie les odeurs des troquets, des tavernes, des repas à emporter et des gens. Ce mélange peut incommoder les non-habitués. Mais il apaise Leïla.

Les portes de son bistrot préféré sont grandes ouvertes. Le patron du bar essuie des verres derrière le zinc. Il l'accueille d'un large sourire.

— En solo, ce soir, ma belle ?

— Mouais. Ça fait pas de mal d'être un peu seule.

— Si tu ne te planques pas, ça ne durera pas.

— Pas de souci. Je me défendrai s'il le faut, sourit-elle.

En attendant, sers-moi une Mort subite, s'il te plaît.

— Un demi ?

— Oui, pour commencer.

Elle s'installe dans l'angle du comptoir, opposé à l'entrée. Elle aime particulièrement ce lieu. Les murs aux pierres apparentes reflètent les lumières chaudes diffusées par des spots parsemés aux quatre coins de la salle. Il y a déjà du monde. Elle connaît une bonne partie des consommateurs. Des habitués comme elle, qui viennent quasiment tous les soirs écluser quelques bières. Certains la saluent de loin, d'autres l'embrassent et tentent d'engager la conversation. Très vite, ils comprennent qu'elle n'est pas très communicative. Après plusieurs verres, quelques inconnus la remarquent. Une femme seule accoudée à un bar doit rechercher un plan pour la nuit. Les amateurs sont rapidement expédiés. Leïla attire les hommes. Elle le sait. Les femmes aussi. Ce n'est pas pour lui déplaire.

Quelle que soit sa façon de s'habiller, on la regarde. Sa silhouette élancée, musclée par des heures en salle de gym, et sa coupe de cheveux à la garçonne ne passent pas inaperçues. Et quand un inconnu découvre la forme

de son visage et ses yeux couleur noisette, il succombe le plus souvent. Un effet magnétique. Un héritage.

Après une seconde chope, Leïla ne se sent plus à sa place dans ce bar. Pas la tête à observer les gens, à écouter discrètement les conversations pas toujours fines. Pourtant, elle en a eu, des discussions ici. Elle y a refait le monde, élaboré des stratégies pour une planète meilleure, puis, de retour chez elle, après l'évaporation des vapeurs d'alcool, elle s'est rendu compte qu'elle ne changerait rien, ni dans les bars ni ailleurs. Une fourmi ne modifie pas seule l'organisation d'une fourmilière.

Elle paie ses consommations et salue le barman.

— À une autre fois, Franck !

— Quand tu veux, ma belle ! Bonne nuit.

Oui, c'est ça : bonne nuit.

Leïla traverse la rue pavée et monte retrouver la fraîcheur de ses draps. Elle s'allonge dans son lit et reconnecte son téléphone. La meilleure façon de ne pas être dérangée est de l'éteindre. Elle le fait souvent. Un message de Matthieu : *Tu es dispo ce soir ? J'aimerais te voir. Tu me manques.*

Le 6 septembre

Après une douche, un café puis un second, Leïla relit son rapport pour s'assurer qu'il ne manque rien. Elle est en train d'imprimer la facture quand on sonne à la porte.

— Entrez, madame Le Gall. Je vous en prie, prenez un siège.

Leïla esquisse un sourire. Face à elle, sa cliente est tendue. Elle s'installe et questionne directement Leïla :

— Vous l'avez attrapé la main dans le sac ? Enfin, si on peut dire... Une petite jeunette, je suppose. Arrivés à un certain âge, tous les hommes se font avoir par des jeunettes, des filles faciles qui ont pour seule ambition de siphonner leur fric.

Leïla laisse la femme meurtrie débiter ses théories. Ce qu'elle s'apprête à lui révéler est bien différent. Elle pose une main sur le dossier.

— Tout est dans cette pochette, madame Le Gall. Mais avant de vous la donner, je me dois de vous fournir quelques éléments sur mes investigations. Tout ce que

je vais vous dire a été dûment vérifié et s'accompagne de photos et de vidéos compilées sur une clé USB...

Leïla cherche les mots pour expliquer à l'épouse blessée que son mari a effectivement une aventure extraconjugale, mais pas avec une femme plus jeune que lui : avec un homme plus âgé. Le coup est dur à encaisser. L'épouse comprend qu'il ne s'agit plus d'une aventure sans lendemain mais d'un besoin, d'un secret plus profonds.

— René ? Homosexuel ? Mais ce n'est pas vrai ! Qu'est-ce qui lui prend ? Et pourquoi maintenant ?

— Je ne peux pas répondre à cette question, madame. Vous avez eu deux enfants avec lui. Il ressent peut-être la nécessité de vivre des expériences différentes.

— *Des expériences ? Parce qu'il y en a plusieurs ?*

— Désolée, j'ai extrapolé. D'après ce que je sais, il n'y en a qu'une.

— Vous connaissez le nom de... de son amant ?

— Non, je n'ai pas cherché à le découvrir, ça ne faisait pas partie du contrat. Mais si vous voulez, j'enquête et je vous le donne. Tout le reste est dans le dossier.

— Pas la peine. Le nom de ce... m'importe peu.

Leïla ouvre la pochette et montre les clichés un à un à sa cliente. Simone Le Gall se décompose un peu plus à chaque image.

— Si vous désirez une preuve supplémentaire, sur une des photos M. Le Gall pianote sur un clavier pour régler la chambre. Si vous avez accès à ses relevés bancaires, vous trouverez sans difficulté le justificatif du paiement.

— Un Formule 1 ? Quel manque de classe...

Simone a lâché cette remarque avec un grand mépris. Sa façon à elle de se raccrocher à un détail futile pour cacher son chagrin. René a effectivement les moyens de s'offrir un hôtel de standing. L'argent ne manque

pas chez les Le Gall, les vêtements de madame en témoignent. Elle n'a pas non plus négocié le tarif de la prestation. Sa démarche même est motivée par des raisons financières : l'adultère de son mari lui permettra de conserver une plus grosse part du patrimoine. Peut-être bien qu'elle exigera une réparation pécuniaire pour le préjudice moral subi. À son avocat de fixer la valeur du dédommagement. *Quand l'amour n'est plus là et que la haine s'installe, l'argent colmate les fissures.*

Il est clair que Mme Le Gall n'éprouve aucune compassion en feuilletant les photos et le rapport. Son visage se durcit. Une grimace de dégoût fige ses lèvres. Elle ferme le dossier et demande à Leïla combien elle lui doit.

— Je vous ai préparé la facture.

Leïla la pousse devant elle et reçoit un chèque en contrepartie.

— Je vous remercie, madame.

— Pas moi. Vous avez gâché ma vie.

— J'ai juste répondu à votre requête, madame, et je vous ai fourni les preuves de ce que vous soupçonniez. Mon travail s'arrête là. La façon dont vous allez utiliser ces documents ne me regarde pas. Les jeter à la poubelle, les montrer à votre mari, les remettre à votre avocat ? La décision est entre vos mains. Mais merci pour le chèque.

Mme Le Gall se lève. Avant de sortir, elle se retourne vers Leïla.

— Je n'ai pas de conseils à vous donner, mademoiselle. J'en suis à mon second divorce et j'ai trois enfants. Ne faites pas la même erreur que moi. Choisissez bien celui que vous épouserez, parce que les hommes savent nous faire souffrir.

Leïla ne réagit pas à l'avertissement de cette femme désabusée. Elle pourrait lui expliquer qu'on ne choisit pas son futur conjoint sur un catalogue comme une fringue sur laquelle on aurait flashé. L'alchimie de l'amour est complexe. Ce n'est pas une science. Tout le monde a droit à l'erreur. Mais à trente ans, que connaît-elle réellement de l'amour ?

Des larmes plein les yeux, Simone Le Gall quitte l'appartement.

Leïla regarde les chiffres inscrits sur le chèque et sourit. Fourchette haute dans sa gamme de tarifs. Autant prendre l'argent là où il se trouve. Cette affaire lui laisse cependant un goût amer. Une sensation bizarre. Cette épouse est affectée par l'infidélité de son mari, mais Leïla a le sentiment qu'elle est surtout vexée. Et pourtant, elle devrait être soulagée d'apprendre qu'elle n'est pas remplacée par une autre femme. René Le Gall a décidé d'assumer sa vie. D'être simplement lui-même.

Elle range le chèque dans le tiroir de son bureau et reconnecte son téléphone. Elle appelle Matthieu et tombe sur sa messagerie.

— Désolée de ne pas t'avoir répondu plus tôt. Le boulot. Pour me faire pardonner, ce soir à L'Annexe, 20 heures ? Ça te va ?

La réponse arrive quelques minutes plus tard : *Avec grand plaisir.*

Le même jour

Leïla occupe sa journée à fouiner sur Internet. Elle épluche les différents faits divers de la semaine écoulée. Un passe-temps qui pourrait, pourquoi pas, l'amener à une nouvelle enquête. Un pan de son travail consiste à se tenir au courant de la vie des gens, pas toujours reluisante. Les faits divers sordides, les disparitions inquiétantes ou les malversations financières ne se déroulent pas nécessairement dans la capitale mais parfois en bas de son immeuble ou chez un voisin. Un chiffre la frappe, celui des féminicides, en constante augmentation. Pourquoi cet éternel besoin des hommes de briser celles qu'ils prétendent aimer ? Une histoire de pouvoir, en réalité. Elle se promet qu'un jour elle approfondira le sujet. Elle imprime une fiche et la range dans un dossier déjà plein à craquer étiqueté *Meurtres femmes*.

Elle lit ses mails. Certains sont loufoques ou insultants. Depuis qu'elle s'est affichée sur les réseaux sociaux comme détective privée, elle reçoit des messages remettant en cause ses compétences d'enquêtrice simplement

parce qu'elle est une femme. Impressionnant, le nombre de *haters* qui pullulent sur Facebook et Twitter. Sans oublier les complotistes. Des misogynes, dont le discours s'est radicalisé depuis la vague #MeToo.

Au début, elle s'en est offusquée et a répondu de manière aussi virulente. Et puis elle a cessé de répondre. Ça alimentait la haine de ces machistes. *Des pauvres types. Ne pas entrer dans leur jeu et les ignorer.*

Leïla a créé un fichier particulier dans lequel elle stocke ces propos malveillants.

Il est temps de se préparer pour retrouver Matthieu. Passage sous la douche et changement de look. Elle délaisse son jean et ses baskets pour une robe et des chaussures plus féminines. Envie d'être belle. Elle sait qu'elle n'a pas besoin d'en faire des tonnes. Matthieu est amoureux, sans l'ombre d'un doute. L'est-elle également ? Il lui offre la stabilité qu'elle ne trouve pas seule. Un homme calme, sûr de lui, intelligent et rassurant. La force tranquille dont elle a besoin.

Quand elle entre à L'Annexe, Matthieu est déjà attablé. Le barman la salue d'un « Tu es attendue, ma belle. Ton Matthieu est arrivé depuis un quart d'heure. Bizarre comme les hommes amoureux sont souvent en avance ». Leïla le remercie d'un sourire.

Être désirée est un privilège qu'elle savoure. Elle lui dépose un baiser sur les lèvres.

— Y a longtemps que tu es là ?

— Oui. Je ne voulais pas te manquer.

Quand leur relation est devenue plus intime, Leïla a mis des codes en place, avec pour maître mot la liberté. Liberté de vivre chacun de son côté et de se retrouver pour les bons moments. Un repas, une nuit. Les conversations ne doivent pas tourner autour du travail : entre un flic et un détective, ce terrain est miné.

— Tu as des enquêtes en cours ?

— Je travaille, oui. Et toi ?

— La routine.

Au tout début de sa carrière, le lieutenant de police Matthieu Morvan avait été admis dans le groupe dirigé par Francine Le Menn peu de temps avant sa mort. Il faisait équipe avec Paul Kergonnec, le frère de sa cheffe. Une histoire de famille en quelque sorte. Au décès de Francine, il avait intégré un autre commissariat. Il avait tenté de garder le contact avec Leïla, mais elle s'était éloignée de tous ceux qui avaient côtoyé sa mère.

Onze ans après la disparition tragique de la capitaine de police Francine Le Menn, Matthieu et Leïla se sont retrouvés par hasard à L'Annexe. Il était avec des amis quand il l'a vue, seule, attablée devant des tapas et une pression. Il a quitté sa table pour la rejoindre, abandonnant ses potes sans explication, et ils sont restés ensemble, à discuter jusqu'à la fermeture. Évidemment, ils ont parlé de Francine, mais la discussion a pris une autre dimension et chacun a raconté sa vie à l'autre.

Pendant un temps, il a cru qu'elle s'était réfugiée dans ses bras par chagrin. Une façon pour elle de conserver un lien avec sa mère. Il a rapidement compris que son analyse psychologique ne valait rien. Leïla n'est pas ce genre de femme. Peut-être était-elle un peu perdue à cette époque mais leur relation est solide. Matthieu le pense même s'il souhaiterait qu'elle évolue.

Les deux bières arrivent avec l'assiette de fruits de mer.

Matthieu lève son verre en direction de Leïla.

— Bon anniversaire ! dit-il avec un large sourire.

— Bah, non. C'est plus mon anniversaire. On l'a fêté la semaine dernière ! rit-elle.

— Pas le tien mais le nôtre. Un an, Leïla.

— Désolée, je n'ai pas compté. Le temps passe si vite.

— OK. N'ajoute rien. On sait tous les deux que nous ne sommes pas vraiment ensemble.

Leïla pose ses coudes sur la table et prend les mains de Matthieu dans les siennes.

— Je ne t'ai rien promis, murmure-t-elle. C'était notre deal de départ. On partage les moments comme ils se présentent. On mange, on boit, on fait l'amour, on discute. C'est chouette.

— Tout ça en pointillé. Chacun reste chez soi.

— Tu ne peux pas t'installer dans mon appartement. J'y reçois mes clients. C'est mon bureau.

— Viens vivre chez moi, alors. Tu gardes ton appart comme agence.

— Peut-être, oui, mais pour l'instant, j'ai besoin de mon indépendance. J'ai toujours été claire sur ce point.

— Moi aussi. Mais parfois, j'aimerais être plus souvent à tes côtés. Faire plus de trucs avec toi.

— Quoi, par exemple ?

— Partir en voyage. Même pas longtemps, juste une petite semaine. S'éloigner de notre vie actuelle. Être tous les deux, rien que nous deux, sans penser au travail.

— Sur une île déserte, tant que tu y es ?

— Pourquoi pas ? Je connais un lieu paradisiaque au sud du Cambodge.

— Tu y as déjà emmené une femme ?

— On s'est juré qu'on ne parlait pas de notre passé ! dit-il avec un sourire.

Leïla boit une gorgée de bière. Une semaine avec Matthieu ? Ce serait beaucoup trop pour elle. Aller au cinéma, visiter des musées, déambuler un week-end dans une capitale européenne, peut-être, mais pas plus. Elle a besoin de repères, de se sentir en sécurité au sein de son espace. Dans sa ville. Et seule. La solitude ne lui pose aucun problème. Au contraire. Elle apprécie

d'être dans sa bulle. Son métier de détective l'oblige à sortir de sa zone de confort, mais elle a la sensation de garder la maîtrise des événements.

— Pas maintenant. Je viens d'ouvrir mon agence, ce serait compliqué de m'absenter trop longtemps. Je ne me vois pas annoncer à un client : « OK, on verra ça le mois prochain. »

— Je comprends, Leïla, mais ton argument ne tient pas. Ce n'est pas grave. Ce qui m'a attiré chez toi, c'est ton indépendance. Elle se lit sur ton visage. Restons-en là. Chacun ses casseroles.

— Je n'en ai aucune.

— Tu serais bien la seule.

Il finit son demi. Leïla en commande un second, mais Matthieu décline.

— Je suis d'astreinte cette nuit. Ça va faire désordre si je me pointe éméché au commissariat. Une seule bière, c'est la limite.

— Moi, je ne travaille pas ce soir. J'en bois une autre. Leïla vide son verre rapidement.

Matthieu paie l'addition. C'est son soir. Puis ils vont chez elle. Elle envoie sur son enceinte une compile du groupe Summoning où se mêlent musiques lancinantes aux intonations metal et grandes envolées symphoniques. C'est l'ambiance dont elle a envie, entre intensité et émotion.

Leïla prend l'initiative. Parfois, elle accepte que Matthieu mène la danse. Pas ce soir.

Elle le déshabille avec délicatesse. Elle aime son corps avec ses imperfections, ces poignées d'amour qui s'accumulent avec le manque de sport. Matthieu s'abandonne à ses caresses.

Au milieu de la nuit Leïla s'endort, lovée contre la poitrine de son amant.

Le 8 septembre

Leïla a passé la journée et la nuit seule. Elle a besoin de ces moments où elle prend le temps de se prélasser dans son lit, de laisser filer les minutes. Si elle apprécie aussi de se réveiller contre Matthieu, l'alternance est pour l'instant la clé de son équilibre.

Un appel sur son portable la sort de son demi-sommeil. Le numéro est inconnu, mais elle décroche. Une affaire, peut-être ?

— Allô ? Leïla Le Menn, enquêtes et investigations.

Une manière un peu désuète de se présenter. Cette formule un brin ridicule l'amuse et lui donne l'impression d'être l'assistante de Philip Marlowe dans un roman de Raymond Chandler.

— Bonjour. Le Gall. René Le Gall.

Leïla reste quelques secondes sans réagir.

— Vous êtes toujours là, madame ?

— Oui, désolée, monsieur Le Gall.

— Le René Le Gall des photos.

Nouveau silence.

— N'ayez aucune inquiétude, madame. Je ne vous appelle pas par rapport à Simone. En réalité, j'ai trouvé que vous aviez réalisé un excellent travail.

— J'ai répondu à sa demande.

— Je ne vous appelle pas pour vous demander des comptes. Au contraire, je voudrais à mon tour solliciter vos services. C'est urgent.

— Contre votre femme ?

— Pas par téléphone.

Elle hésite et finit par accepter le rendez-vous. Le chèque de Simone est conséquent mais l'argent file vite. Elle convient avec René Le Gall d'un premier entretien en début d'après-midi, à L'Annexe. Pas question de recevoir cet homme chez elle. On ne sait jamais. Il a peut-être l'intention de se venger. Dans son bar, elle se sentira en sécurité.

Elle travaille son apparence. Vêtements sobres et sportifs. Jean, tee-shirt blanc sans inscription, baskets et blouson également en jean. À son entrée dans le pub, le patron lui lance :

— Tu es en avance, aujourd'hui !

— C'est pour le boulot. Je reçois un client.

— Je devrais majorer le prix des boissons. Une sorte de taxe professionnelle. Au pire, je t'imprime une facture, pour les décompter de tes frais.

Elle lui fait un clin d'œil.

— Pourquoi pas ?

Elle commande un double café et s'installe à une table en retrait de l'entrée. Quand René entre dans le bar, Leïla le reconnaît sans difficulté, même si elle a vu plus de photos de lui nu qu'habillé. La bonne cinquantaine, stature frêle. Pas très grand et mince, presque maigre. Elle retient un sourire qui pourrait être mal interprété par son prochain client potentiel.

Elle l'appelle d'un signe discret de la main.